
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 40

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

12 mai 1998

Trio d'enfer

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mardi 12 mai 1998

Le Devoir • p. B7 • 497 mots

Trio d'enfer

Martin, Andrée

Projet Lachambre Champs d'agneaux, de Catherine Tardif *One Night Only 2/3*, de José Navas *Rötung*, de Sasha Waltz
Interprétation: Benoît Lachambre, Robert Meilleur, Marie-Claude Poulin.
À l'Agora de la danse, jusqu'au 16 mai à 20h.

Le projet Lachambre, présenté dans le cadre du volet interprète de Danse-Cité, est constitué de trois pièces, trois univers fous, complètement différents, à la fois délirants, déprimants, sages et délinquants. Réunis pour la première fois dans une même soirée, les chorégraphes José Navas (*Bosquejo*, *Postdata*, etc.), Catherine Tardif (*Léopold et Maurice*, *Décorum*, etc.) et l'Allemande Sasha Waltz (*No Longer Ready Made*, *No one is watching*, etc.), et les interprètes Benoît Lachambre, Robert Meilleur et Marie-Claude Poulin ont concocté des oeuvres étranges, souvent déroutantes, mettant bien en valeur les qualités exceptionnelles de nos trois danseurs. Que ce soit *Champs d'agneaux*, une pièce pleine de naïveté, triste et fort sympathique, *One Night Only 2/3*, une oeuvre à la fois physique et érotique, ou encore *Rötung*, une performance époustouflante où le corps, la voix et le visage composent une chorégraphie comme on en voit peu, chacune de ces créations permet de dévoiler dans un style propre, les mille et une forces de nos trois interprètes.

Slobodian, Michael

Benoît Lachambre et Robert Meilleur

Dès les premières minutes du spectacle, le trio de Catherine Tardif donne le ton. Ici, il n'y a rien à comprendre et tout à rire. Du solo langoureux de Robert Meilleur à la chanson de Benoît Lachambre - une image d'ouverture complètement hilarante dont il serait injuste pour le futur spectateur de dévoiler le secret -, de l'allure miséreuse de Marie-Claude Poulin à l'air miteux de Robert Meilleur, c'est tout le petit monde, celui des potins à dix cents, des deux litres de coke, des chips au ketchup et du bingo du samedi soir qui est mis en scène. Drôle et attendrissant, mais quelque part un peu triste aussi, nos trois personnages de rien du tout ressemblent parfois à des clowns, ou encore à des Charlots de faubourg, dans cette manière qu'ils ont de faire constamment de petites actions, un peu, beaucoup, anodines.

One Night Only 2/3, seconde oeuvre d'une trilogie qui verra son aboutissement au mois de juin au festival Danse Canada à Ottawa, nous transporte quant à elle dans un monde nocturne, où l'érotisme et la nudité sont présents dans toute leur force d'évocation. Plus obscur et légèrement plus impénétrable que la pièce de Catherine Tardif, ce trio signé José Navas se situe entre la jouissance

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliCertificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980512-LE-057

chorégraphique pure et la suggestion du pouvoir sexuel inhérent au corps humain, masculin comme féminin. À l'instar de William Douglas, son compagnon de route aujourd'hui disparu, Navas joue ici sur l'ambiguïté sexuelle, voire le travestissement. Dans *One Night Only 2/3*, les deux hommes portent, comme la femme, un pantalon moulant et un soutien-gorge. L'effet produit, plutôt insolite, n'égale toutefois pas le moment où Robert Meilleur et Benoît Lachambre dévoilent leur corps dans une lenteur suave, tandis que Marie-Claude Poulin, déjà nue, exécute une variation chorégraphique énergique et saisissante. Une scène finale qui demeure des plus troublantes.

Malgré l'intérêt notoire des deux premières pièces, *Rötung* de l'Allemande Sasha Waltz s'installe vraiment comme la plus singulière des oeuvres de ce programme peu ordinaire. S'inspirant des mouvements et des attitudes du bébé, Sasha Waltz, avec la complicité des interprètes, nous livre une pièce qui va au-delà des sentiers battus. Parfois drôle et souvent grotesque, ce duo incarné par Benoît Lachambre et Robert Meilleur constitue un véritable tour de force. On assiste ici au déploiement d'une suite ininterrompue de gazouillis, de tentatives vaines de coordination du corps et d'expériences corporelles de tout acabit. De même, et c'est là la folie et l'étrangeté de la chose, ce qui semble tout à fait normal pour un bébé devient dans le corps mature d'un adulte loufoque et incongru, voire à certains moments presque répugnant. D'une intensité rare, cette pièce des plus bizarres en dit long sur les codes gestuels et sociaux de l'être humain civilisé.